

atin météorologique.

ington, 14 mars— Indica- pour la Louisiane et le p... Temps beau; vent ournant à l'ouest.

LA SITUATION.

inutile de se le dissimination est extrêmement le souffit de la moindre p... pour mettre le feu aux et faire éclater l'incen-

il faut de prudence et de en ce moment, des deux our prévenir la catastro- elle à devenir. Nous ependant pas perdu tout l'arrangement à l'amia- les deux parties ad- Tant qu'il sera possible a un accommodement le qui puisse arrêter les s... prête à en venir aux nous serons partisans politique de paix et de tion. Nous considérons la comme une calamité pour s contrées.

oyons bien les maux qui en résulter, mais nous ons pas clairement le en pourrions tirer, non nt l'Espagne, mais les s eux-mêmes.

out, l'Espagne ne s'est mal conduite jusqu'ici- plée à toutes les con- qui lui ont été deman- elle a rappelé le général e... appelé M. Du- me. Quand a eu lieu euse affaire du Maine, la première à envoyer ington, les témoignages euse sympathie.

est fière, dira-t-on. Elle le droit. Elle a, pour e cette fierté, un passé ieux. Elle a éprouvé, les malheurs et, par-des- ché, elle est pauvre. e raison pour essayer oiner complètement, de la carte du monde tneur national était es- engagé dans la ques- n'hésitations pas, un nous prononcer pour e... mais, nous n'en sou- la, Dieu merci! Nous sions pas nettement les e... l'enquête du Maine, se que nous en savons, est parvenu que par des s... qui ne sont pas tou- s vérités d'évangile.

possible qu'il y ait matière de la part de l'Espa- dit qu'elle ne l'accor- s. Il est prouvé qu'elle ter la responsabilité de trophe?

question, en ce moment, age; pourquoi n'y au- pas recours? pourquoi e... certains qui se sont faits e... sorte, les apôtres de on de régler les affaires nales, la rejeteraient- une circonstance aussi e? Tout n'est douc pas e... comme se plaisent à le e... partout certaines gens, e... croirait payés pour se- rdisorde et envenimer sions.

durmeuses célèbres.

te souvent dans les jour- s personnes qui dorment s années. Actuellement, France une demi-douzai- rmeuses authentiques et s moins célèbres.

il faut venir aux Etats-Unis ourver le contraire.—beau- s rare.—à savoir des gens e... prennent jamais de som- s pas longtemps, on a été e... de ce forgeron améri- e... Far-West qui ne dormait

le suppliante joie: se r sa chaise longue... se s... s'étouffer dans les s... saccagés... s'y enfer- s... y crier son désespoir raler son agonie... s... ces abominables soulage- s... elle les eut, la malheu- ependant que la pauvre s... Marcelle... étonnée... s... lui demandait timi- s... le cœur bien gros... s... yeux tout humides: s... Tu as donc bobo?... s... répondait l'abandonnée s... de ses affreux san- s... Ou!... bien mal... bien

s... voudrais tant te guérir! s... ne le pourrais pas... s... peut pas... personne ne s... plus... s... pour la rassurer... pour s... ner d'elle: s... mens, vois, ça va mieux... s... je reste couchée... s... s... Va t'amuser, ma mi- s... s... Et je ne ferai point de bruit, s... mère... Je serai très s... pour que tu guérisses s... vite... Je vais m'amuser, s... dans le grand fauteuil... s... mes images... sans bou- s... s... comme, dans le grand fau- s... sans bouger, la petite Mar- s... s'amusait pas beaucoup, s... qu'au coin du feu... car s... la chambre, à cause de la

plus depuis une dizaine d'années. La presse américaine raconte aujourd'hui un cas non moins intéressant et qui est certifié par un comité de médecins. C'est à l'âge de onze ans que William Kelly, né à Rockford, dans l'Ohio, fut pris d'une sorte de maladie nerveuse singulière à la suite de laquelle il perdit complètement et pour toujours, la faculté du sommeil. Après avoir été en traitement durant six mois à l'hôpital de Cleveland, il est entré comme ajusteur aux ateliers de Baldwin, où il fait un bon service. Voilà quinze ans de cela, et son insomnie a résisté jusqu'à présent à tous les remèdes. Ses nuits, il les passe à lire, et, malgré son manque de sommeil, sa santé est excellente, l'appétit normal et régulier. Toutes les somnités médicales y perdent leur latin.

LES CONFESSIONS

—D'UN—

Mouchard du Siècle.

Révélations sensationnelles— Un espion à la solde de l'Allemagne — Le plan du fort de Vanves — Coup d'audace.

Le numéro de la "Revue des revues" consacre une étude à un espion de la pire espèce, au service de l'Allemagne, Ludwig Windell, qui mécoment sans doute de la façon dont ont été récompensés ses services, se décide, comme on dit, à manger le morceau. Les "Confessions" de ce mouchard sont extrêmement intéressantes; quelques révélations sont sensationnelles. Sans doute, il ne faut pas oublier que les mouchards sont, par nature, assez suspects au point de vue de la véracité, portés à se vanter, à exagérer l'importance du moindre de leurs actes; mais certains détails particuliers attestent l'authenticité de plusieurs points, et il paraît fort probable que tout n'a pas été inventé dans les récits de Ludwig Windell.

Officier subalterne dans l'armée prussienne, Ludwig Windell courut le monde pendant quelques années et finit par entrer dans le corps des espions militaires entretenus à grands frais par l'état-major général allemand. On l'employa tantôt en Allemagne, tantôt à l'étranger. Mais ce jolifletier a parfois ses mécomptes, et les excès de zèle y sont particulièrement dangereux. Ludwig Windell ne s'avisa-t-il pas d'acquiescer un beau jour la preuve que l'auteur des fameuses lettres Kotze n'était autre que le duc Gunther de Schleswig-Holstein, beau-frère de l'empereur?

Les lettres Kotze.

On se rappelle l'histoire de ces lettres anonymes qui jetèrent le trouble dans la vie intime de la cour berlinoise. Tantôt indiscret, tantôt scalmnieuses, et, par moments, d'une vérocité brutale, elles accusaient l'empereur, les dames et les intimes de la cour de toutes les vilénies qu'on n'ait jamais osé reprocher à la cour dépravée d'un Louis XV. Ajoutons-y les femmes dénoncées, les maris couverts de ridicule et la vertu de l'empereur lui-même gravement compromise, et nous comprendrons facilement l'état fébrile et l'angoisse qui s'emparèrent de la cour allemande à la suite de ces révélations. Les soupçons tombèrent sur plusieurs courtisans, et on alla jusqu'à accuser le maréchal de la cour. Finalement, la police fut mise en mouvement, et M. Windell, appelé à fournir des preuves de ses capacités, indiqua tout bonnement le propre frère de l'impératrice comme l'unique auteur du "trouble" qui avait coûté tant de nuits d'insomnie à l'empereur Guillaume et à son entourage.

Grand scandale, comme on pen-

se, et immédiate disgrâce du policier, qui dut, sans délai, quitter le pays. Il est aujourd'hui policier amateur. C'est à New-York qu'il vient de faire paraître ses "Confessions". Voici quelques passages curieux: En 1886, dit M. Ludwig Windell, j'avais quitté l'armée et, après avoir un peu couru le monde, je me trouvais à Berlin sans argent. Je fis une demande au président de la police, baron von Richthofen, pour être employé dans la division du service secret, mais elle ne fut pas agréée. Je me décidai alors à remettre directement une lettre entre les mains de l'empereur. Le résultat ne se fit pas attendre. Je reçus une lettre du policier von Manclerode, chef de la police secrète, me nommant aux fonctions d'inspecteur spécial de la police criminelle. Deux mois après, je passai au service d'espionnage, enfin, je fus chargé de surveiller les autres espions sur la fidélité desquels on avait conçu des soupçons.

A cette époque, un certain Théophile, comte de L..., se prétendant russe, agissait comme espion en France, et je surveillai de près et je m'apprus qu'il entretenait des relations suspectes avec des officiers français. Je me convainquis plus tard qu'il avait servi dans la légion étrangère de l'armée française et qu'en réalité il espionnait l'Allemagne pour le compte de la France, bien que ses services lui fussent payés par le premier de ces deux pays. Il arriva à Berlin au moment précis où le tailleur Dowe venait d'inventer son vêtement pare-balles et de le remettre entre les mains des autorités militaires allemandes. Je découvris que L... avait réussi à se procurer un morceau de ce tissu et j'estimai que son seul désir était de le vendre à la France. Je l'arrêtai: il fut incarcéré sous prévention de "beutenhebelidigung" (diffamation de fonctionnaires), mais l'état-major général ne voulut point permettre qu'on le jugéât, par honte d'avoir employé un espion français.

L'espionnage allemand.

Pendant six ans à partir de cette époque, je passai en moyenne sept mois par an en France. J'eus recours à des centaines de subterfuges. Surtout, je me donnais pour un Alsacien. J'ai aussi passé pour italien, mais plutôt pour américain, parce que, dans ce rôle, on est moins suspect d'espionnage.

Quelques remarques à ce propos sur le système d'espionnage allemand.

Il n'est point très coûteux, comme certaines gens se l'imaginent. Il n'y a que très peu d'espions appointés. On se sert plus généralement d'agents qui ne reçoivent pas de salaire fixe, mais seulement une certaine somme d'argent pour chaque opération qu'ils exécutent. J'ai reçu un jour pour une opération 2,500 francs, sur lesquels j'en avais 1,250 à donner à mes agents.

En réalité, le métier d'espion est extrêmement mal payé. Mes meilleurs agents en France étaient...

Au service du général Mercier.

Ici se place quelque chose de tout à fait extraordinaire et que nous nous refusons à croire jusqu'à plus ample informé. M. Ludwig Windell raconte que, sur les instructions du capitaine de Borsen, il entra comme cocher au service du général Mercier lui-même, ministre de la guerre, qui se livrait à une inspection détaillée des routes militaires des Alpes. Il va sans dire que l'espion prétend avoir tout vu, et nous devons convenir que, s'il dit la vérité, il était vraiment on ne peut mieux placé pour cela. Mais, sans être absolument impossible, la chose paraît peu vraisemblable, car un général français doit se montrer et se montrer certainement assez méfiant sur le compte des domestiques qu'il emploie pour ne pas permettre à un inconnu de s'emparer aussi facilement du secret de nos défenses militaires. Et puis, à défaut même des qualités

Coups de maître.

Le coup le plus brillant de ma carrière, dit-il ailleurs, fut exécuté avec mon agent français au mois d'octobre 1896. Nous eûmes vent d'un nouveau plan de mobilisation de l'armée, tracé par le général de Boisdoffe. Nous surveillâmes continuellement le ministre de la guerre et un soir, nous vîmes un important attaché de ce ministère sortir avec un portefeuille. Il monta dans une voiture. Nous le suivîmes jusqu'à la gare d'Est, où il déposa le portefeuille dans une salle d'attente. Pendant qu'il passait dans une autre, nous saisismes le portefeuille et sautâmes dans une voiture. Le lendemain, on offrait 3,500 francs de récompense à qui rapporterait le porte-

feuille, mais j'étais déjà en Allemagne avec mon butin. Mon acte le plus audacieux fut de revêtir un uniforme d'officier français. C'était pendant les grandes manœuvres de l'Est en 1892. Ces manœuvres étaient de première importance parce qu'elles avaient lieu sur la frontière même et que les autorités militaires étaient fort soucieuses de la forme française confonctionné en Allemagne; c'était celui de major du 13e régiment d'artillerie, stationné non loin du théâtre des manœuvres. Je le revêtis dans le train après avoir passé la frontière et j'arrivai pendant que les manœuvres avaient lieu. Grâce à mon uniforme, je pus circuler librement dans les lignes dont tous les civils étaient exclus. Je parlais peu et j'écoutais beaucoup. Un jour, j'étais couché sur le sol, les oreilles collées à la tente du quartier général de l'armée. Les officiers discutaient l'importance de l'armée de l'est, et j'entendis toute la conversation. J'étudiai ensuite les manœuvres elles-mêmes, qui étaient surtout des opérations du génie. Les troupes françaises montrèrent un habileté merveilleuse dans la confection des retranchements. Après cette soirée, j'enlevai mon uniforme et je continuai, déguisé en colporteur, à surveiller les manœuvres.

En 1893, j'allai à Toulon, le capitaine von Borsen m'ayant dit qu'il soupçonnait les Français d'avoir réussi à se procurer l'appareil Miller à diriger les torpilles, qui venait d'être adopté par la marine allemande. Je découvris plusieurs tentatives pour pénétrer dans l'arsenal, mais sans y réussir. En désespoir de cause, je louai un petit bateau et j'entraî dans le port à l'aviron. J'étais à cent mètres environ du dock, quand la sentinelle agita la main pour me faire signe de rebrousser chemin. Je retournai alors le bateau et le fis volontairement chavirer. Il ne me restait plus qu'à gagner le dock à la nage. Le temps était mauvais, et j'étais littéralement épuisé quand j'atteignis le dock. Le fonctionnaire était fort contrarié, mais l'humanité l'obligeait à me tirer de l'eau. Je feignis d'être sans connaissance. On me porta donc dans le bâtiment, où me donna du cognac et on me rappela à la vie. J'avais gardé ouvert, et je pus voir un grand nombre de torpilles; mais je constatai avec satisfaction que les Français ne possédaient pas l'appareil Miller.

En 1894, j'eus fort à faire pour découvrir le système télégraphique souterrain de l'armée française. Je voyageais comme colporteur vendant de la chicorée; je traversai ainsi un grand nombre de villes, dans l'une desquelles j'entraî comme jardiner au service du propriétaire d'un grand château.

Adieux de Raoul Pugno.

Le grand pianiste conservera, sans doute, un souvenir durable de l'accueil qui lui a été fait à la Nouvelle-Orléans. L'objet d'orations continuées pendant toute la soirée, l'illustre artiste, après avoir joué merveilleusement une Sonate de Greig avec notre jeune compatriote Henri Jaurès, dont tout le monde apprécie le style élégant et le jeu délicat, vint interpréter seul, plusieurs pièces aussi charmantes que bien connues: "Berceuse," valse en la bémol et scherzo de Chopin, avec une grâce, un sentiment des nuances, des délicatesses qui nous ont paru la perfection même.

A la Chambre des représentants.

Washington, 14 mars— Les débats à la Chambre ont été aujourd'hui absolument dépourvus d'intérêt. La séance a été consacrée aux affaires du district de Colombie.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 14 mars— Au cours d'une séance de trois heures le sénat a voté aujourd'hui de nombreuses lois, entr'autres une loi autorisant la construction de huit nouveaux côtes douaniers, pour une somme totale ne devant pas dépasser \$1,025,000. Le projet de loi sur la quarantaine nationale a été inscrit à l'ordre du jour. Il viendra en discussion mercredi prochain.

de prudence les plus élémentaires, le général Mercier n'était-il pas doué de ce « flair d'artilleur » qui lui aurait certainement fait deviner, sous la livrée de son automédon, le lieutenant Ludwig Windell, du 15e régiment d'infanterie prussienne? Et, suprême ironie, M. Windell fait accompagner son récit d'une petite gravure représentant le général en voyageur et lui, Windell, en qualité de son automédon! L'ouvrage abonde, du reste, en d'autres documents graphiques non moins intéressants. Il y a d'abord le dessin d'un « plan volé » du fort de Vanves, comme preuve que Windell gagnait honnêtement sa solde d'espion. Il y a, en outre, un diagramme volé au ministère de la guerre, etc.

Que valent les assertions de M. Windell? Nous l'ignorons. Nous ne nous emparons des faits que cet espion nous révèle que pour les signaler à ceux qui ont mission de veiller aux destinées de la France. Il est évident que l'Allemagne n'a pas renoncé à cette pratique de l'espionnage qu'elle avait si minutieusement organisé sous Napoléon III qu'un certain baron de S..., qui habitait le département de l'Eure, était, à cette époque, ouvertement désigné comme le chef de la surveillance allemande en France. On sait même qu'après un combat à la suite duquel un petit corps de troupes prussiennes avait été cerné par les Français les gardes de M. le baron, des Français pourtant, avaient favorisé la fuite de l'ennemi en lui indiquant un chemin à travers bois. Les gardes furent fusillés pour ce fait.

THEATRES.

UNE BONNE NOUVELLE.

Depuis quelques heures se trouve parmi nous un compatriote, Clara Lardinio; nous ne l'avions en ce qui sur les ailes de la renommée ou dans nos talking machines. Maintenant, c'est bien elle. La petite Lardinio, comme l'appellent les abonnés de Paris, a été aussi l'enfant gâté des Czars, dont elle porte da geste fièrement la décoration.

Meurtre à Greenville.

Greenville, Mississippi, 12 mars— C. W. Huntley, un détective spécial de la compagnie de l'Illinois Central, a tué ce soir à Leland, Mississippi, Henry C. Farley. Il semble que ce soit un cas de légitime défense.

Adieux de Raoul Pugno.

Nous lui souhaitons de tout cœur la bienvenue et nous souhaitons que l'adorable créatrice du Grand Mozart de Miss Helvet, du Voyage de Suzette et de la Tournee Einstein, reste le plus longtemps possible notre hôte.

Académie de Musique.

Il y avait une foule énorme, dimanche soir, à l'Académie de Musique pour assister à la première représentation de la pièce intitulée "The Girl from Paris". Est-ce un vaudeville? peut-être, car les couplets que l'on y débite ne s'élevaient guère au-dessus de ce qui se chante dans ce genre de spectacle. C'est cependant plutôt un opéra bouffe; car il y a des chœurs qui sont soignés comme dans un opéra; la musique a été composée tout exprès pour la circonstance, et les ensembles ne manquent pas d'originalité.

Grand Opera House.

"Brother for Brother" est un mélodrame passablement coré, comme tous les mélodrames. Il y a là, nécessairement, un trait qui commet toutes sortes d'infamies et qui semble avoir raison, pendant deux ou trois actes; mais on arrive à découvrir ses méfaits, et, comme dans tout mélodrame qui se respecte, le vice finit par être puni et la vertu récompensée, à la joie de la galerie. Cette pièce est remarquablement jouée par Miss Maude Graeger, qui y est très touchante, et par M.M. Sheridan Block et Lloyd Bingham, qui y déploient beaucoup de talent.

Théâtre St-Charles.

Nous ne raconterons pas à ceux de nos lecteurs qui sont des habitués des théâtres américains la fable de la pièce "The Girl I Left Behind Me"; ils la connaissent tous. C'est un drame militaire très attrayant et qui jouit d'une assez grande popularité. Ce que nous avons à relever, c'est le jeu des acteurs qui est excellent, les principaux rôles surtout, sont très habilement tenus. Il y a là une série de succès assurés pour le St-Charles.

MOTS DE LA FIN.

—Tu sais que Z... se marie. —Ah! ma foi, j'en suis bien content. Puis, ayant réfléchi un instant: —Après tout, pourquoi en serais-je content? Il ne m'a jamais rien fait.

Scène de rupture.

Elle. — Ah! tu me brises le cœur. Lui. — Je suis bien tranquille, vous saurez tirer parti des morceaux.

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIERS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. C'EST L'ENFANT AMOULI PAR LES ENFANTS EN DENTITION, C'EST LE MEILLEUR REMÈDE POUR LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.

de prudence les plus élémentaires, le général Mercier n'était-il pas doué de ce « flair d'artilleur » qui lui aurait certainement fait deviner, sous la livrée de son automédon, le lieutenant Ludwig Windell, du 15e régiment d'infanterie prussienne? Et, suprême ironie, M. Windell fait accompagner son récit d'une petite gravure représentant le général en voyageur et lui, Windell, en qualité de son automédon! L'ouvrage abonde, du reste, en d'autres documents graphiques non moins intéressants. Il y a d'abord le dessin d'un « plan volé » du fort de Vanves, comme preuve que Windell gagnait honnêtement sa solde d'espion. Il y a, en outre, un diagramme volé au ministère de la guerre, etc.

Que valent les assertions de M. Windell? Nous l'ignorons. Nous ne nous emparons des faits que cet espion nous révèle que pour les signaler à ceux qui ont mission de veiller aux destinées de la France. Il est évident que l'Allemagne n'a pas renoncé à cette pratique de l'espionnage qu'elle avait si minutieusement organisé sous Napoléon III qu'un certain baron de S..., qui habitait le département de l'Eure, était, à cette époque, ouvertement désigné comme le chef de la surveillance allemande en France. On sait même qu'après un combat à la suite duquel un petit corps de troupes prussiennes avait été cerné par les Français les gardes de M. le baron, des Français pourtant, avaient favorisé la fuite de l'ennemi en lui indiquant un chemin à travers bois. Les gardes furent fusillés pour ce fait.

THEATRES.

UNE BONNE NOUVELLE.

Depuis quelques heures se trouve parmi nous un compatriote, Clara Lardinio; nous ne l'avions en ce qui sur les ailes de la renommée ou dans nos talking machines. Maintenant, c'est bien elle. La petite Lardinio, comme l'appellent les abonnés de Paris, a été aussi l'enfant gâté des Czars, dont elle porte da geste fièrement la décoration.

Meurtre à Greenville.

Greenville, Mississippi, 12 mars— C. W. Huntley, un détective spécial de la compagnie de l'Illinois Central, a tué ce soir à Leland, Mississippi, Henry C. Farley. Il semble que ce soit un cas de légitime défense.

Adieux de Raoul Pugno.

Nous lui souhaitons de tout cœur la bienvenue et nous souhaitons que l'adorable créatrice du Grand Mozart de Miss Helvet, du Voyage de Suzette et de la Tournee Einstein, reste le plus longtemps possible notre hôte.

Académie de Musique.

Il y avait une foule énorme, dimanche soir, à l'Académie de Musique pour assister à la première représentation de la pièce intitulée "The Girl from Paris". Est-ce un vaudeville? peut-être, car les couplets que l'on y débite ne s'élevaient guère au-dessus de ce qui se chante dans ce genre de spectacle. C'est cependant plutôt un opéra bouffe; car il y a des chœurs qui sont soignés comme dans un opéra; la musique a été composée tout exprès pour la circonstance, et les ensembles ne manquent pas d'originalité.

Grand Opera House.

"Brother for Brother" est un mélodrame passablement coré, comme tous les mélodrames. Il y a là, nécessairement, un trait qui commet toutes sortes d'infamies et qui semble avoir raison, pendant deux ou trois actes; mais on arrive à découvrir ses méfaits, et, comme dans tout mélodrame qui se respecte, le vice finit par être puni et la vertu récompensée, à la joie de la galerie. Cette pièce est remarquablement jouée par Miss Maude Graeger, qui y est très touchante, et par M.M. Sheridan Block et Lloyd Bingham, qui y déploient beaucoup de talent.

Théâtre St-Charles.

Nous ne raconterons pas à ceux de nos lecteurs qui sont des habitués des théâtres américains la fable de la pièce "The Girl I Left Behind Me"; ils la connaissent tous. C'est un drame militaire très attrayant et qui jouit d'une assez grande popularité. Ce que nous avons à relever, c'est le jeu des acteurs qui est excellent, les principaux rôles surtout, sont très habilement tenus. Il y a là une série de succès assurés pour le St-Charles.

MOTS DE LA FIN.

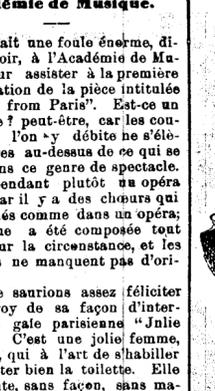
—Tu sais que Z... se marie. —Ah! ma foi, j'en suis bien content. Puis, ayant réfléchi un instant: —Après tout, pourquoi en serais-je content? Il ne m'a jamais rien fait.

Scène de rupture.

Elle. — Ah! tu me brises le cœur. Lui. — Je suis bien tranquille, vous saurez tirer parti des morceaux.

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIERS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. C'EST L'ENFANT AMOULI PAR LES ENFANTS EN DENTITION, C'EST LE MEILLEUR REMÈDE POUR LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.



H. ALCE FORTIER.

L'Ecole Catholique d'Hiver.

La dernière conférence de l'Ecole Catholique d'Hiver a eu lieu, comme nous l'annoncions, dimanche dernier; et c'est M. Henri Austin Adams qui, en la circonstance, a eu la parole. Pour dignement clore la série de ces brillantes conférences, une grande messe a été chantée à St-Alphonse; et à Odd Fellows Hall, à quatre heures, la foule est allée applaudir l'éminent orateur qui avait choisi pour sujet la vie du cardinal Newman.

Notre école catholique d'hiver repose aujourd'hui sur des assises solides. Fondée l'an dernier par le regretté archevêque Janssens, elle est sous la direction d'hommes entendus et zélés qui ne se sont épargnés aucune dépenses, qui n'ont reculé devant aucun effort pour en assurer le succès.

Meurtre à Greenville.

Greenville, Mississippi, 12 mars— C. W. Huntley, un détective spécial de la compagnie de l'Illinois Central, a tué ce soir à Leland, Mississippi, Henry C. Farley. Il semble que ce soit un cas de légitime défense.

Adieux de Raoul Pugno.

Nous lui souhaitons de tout cœur la bienvenue et nous souhaitons que l'adorable créatrice du Grand Mozart de Miss Helvet, du Voyage de Suzette et de la Tournee Einstein, reste le plus longtemps possible notre hôte.

Académie de Musique.

Il y avait une foule énorme, dimanche soir, à l'Académie de Musique pour assister à la première représentation de la pièce intitulée "The Girl from Paris". Est-ce un vaudeville? peut-être, car les couplets que l'on y débite ne s'élevaient guère au-dessus de ce qui se chante dans ce genre de spectacle. C'est cependant plutôt un opéra bouffe; car il y a des chœurs qui sont soignés comme dans un opéra; la musique a été composée tout exprès pour la circonstance, et les ensembles ne manquent pas d'originalité.

Grand Opera House.

"Brother for Brother" est un mélodrame passablement coré, comme tous les mélodrames. Il y a là, nécessairement, un trait qui commet toutes sortes d'infamies et qui semble avoir raison, pendant deux ou trois actes; mais on arrive à découvrir ses méfaits, et, comme dans tout mélodrame qui se respecte, le vice finit par être puni et la vertu récompensée, à la joie de la galerie. Cette pièce est remarquablement jouée par Miss Maude Graeger, qui y est très touchante, et par M.M. Sheridan Block et Lloyd Bingham, qui y déploient beaucoup de talent.

Théâtre St-Charles.

Nous ne raconterons pas à ceux de nos lecteurs qui sont des habitués des théâtres américains la fable de la pièce "The Girl I Left Behind Me"; ils la connaissent tous. C'est un drame militaire très attrayant et qui jouit d'une assez grande popularité. Ce que nous avons à relever, c'est le jeu des acteurs qui est excellent, les principaux rôles surtout, sont très habilement tenus. Il y a là une série de succès assurés pour le St-Charles.

MOTS DE LA FIN.

—Tu sais que Z... se marie. —Ah! ma foi, j'en suis bien content. Puis, ayant réfléchi un instant: —Après tout, pourquoi en serais-je content? Il ne m'a jamais rien fait.

Scène de rupture.

Elle. — Ah! tu me brises le cœur. Lui. — Je suis bien tranquille, vous saurez tirer parti des morceaux.

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIERS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. C'EST L'ENFANT AMOULI PAR LES ENFANTS EN DENTITION, C'EST LE MEILLEUR REMÈDE POUR LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.



H. ALCE FORTIER.

L'Ecole Catholique d'Hiver.

La dernière conférence de l'Ecole Catholique d'Hiver a eu lieu, comme nous l'annoncions, dimanche dernier; et c'est M. Henri Austin Adams qui, en la circonstance, a eu la parole. Pour dignement clore la série de ces brillantes conférences, une grande messe a été chantée à St-Alphonse; et à Odd Fellows Hall, à quatre heures, la foule est allée applaudir l'éminent orateur qui avait choisi pour sujet la vie du cardinal Newman.

Notre école catholique d'hiver repose aujourd'hui sur des assises solides. Fondée l'an dernier par le regretté archevêque Janssens, elle est sous la direction d'hommes entendus et zélés qui ne se sont épargnés aucune dépenses, qui n'ont reculé devant aucun effort pour en assurer le succès.

Meurtre à Greenville.

Greenville, Mississippi, 12 mars— C. W. Huntley, un détective spécial de la compagnie de l'Illinois Central, a tué ce soir à Leland, Mississippi, Henry C. Farley. Il semble que ce soit un cas de légitime défense.

Adieux de Raoul Pugno.

Nous lui souhaitons de tout cœur la bienvenue et nous souhaitons que l'adorable créatrice du Grand Mozart de Miss Helvet, du Voyage de Suzette et de la Tournee Einstein, reste le plus longtemps possible notre hôte.

Académie de Musique.

Il y avait une foule énorme, dimanche soir, à l'Académie de Musique pour assister à la première représentation de la pièce intitulée "The Girl from Paris". Est-ce un vaudeville? peut-être, car les couplets que l'on y débite ne s'élevaient guère au-dessus de ce qui se chante dans ce genre de spectacle. C'est cependant plutôt un opéra bouffe; car il y a des chœurs qui sont soignés comme dans un opéra; la musique a été composée tout exprès pour la circonstance, et les ensembles ne manquent pas d'originalité.

Grand Opera House.

"Brother for Brother" est un mélodrame passablement coré, comme tous les mélodrames. Il y a là, nécessairement, un trait qui commet toutes sortes d'infamies et qui semble avoir raison, pendant deux ou trois actes; mais on arrive à découvrir ses méfaits, et, comme dans tout mélodrame qui se respecte, le vice finit par être puni et la vertu récompensée, à la joie de la galerie. Cette pièce est remarquablement jouée par Miss Maude Graeger, qui y est très touchante, et par M.M. Sheridan Block et Lloyd Bingham, qui y déploient beaucoup de talent.

Théâtre St-Charles.

Nous ne raconterons pas à ceux de nos lecteurs qui sont des habitués des théâtres américains la fable de la pièce "The Girl I Left Behind Me"; ils la connaissent tous. C'est un drame militaire très attrayant et qui jouit d'une assez grande popularité. Ce que nous avons à relever, c'est le jeu des acteurs qui est excellent, les principaux rôles surtout, sont très habilement tenus. Il y a là une série de succès assurés pour le St-Charles.

MOTS DE LA FIN.

—Tu sais que Z... se marie. —Ah! ma foi, j'en suis bien content. Puis